

## L'histoire du Cartel.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29839

**Type de document** : image imprimée

**Imprimeur** : Imprimerie-Servive de propagande

**Date de création** : 1928

**Description** : gravure de presse en couleur en 20 vignettes texte au verso feuille découpée et jaunie bord g. déchiré traces de colle bord supérieur et ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 380 mm ; largeur : 298 mm

**Notes** : Histoire du Cartel radical et socialiste, de son effondrement et du triomphe de Poincaré et de son Union nationale. Propagande de l'Union Nationale.

**Mots-clés** : Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill. en coul.

## L'HISTOIRE DU CARTEL



Le Cartel radical et socialiste, ayant promis aux électeurs, la vie moins chère, le franc plus haut, des augmentations de salaires et la lune, se trouva vainqueur aux élections de 1924.



Les élus cartellistes, dans leur enthousiasme, commencèrent par s'embrasser...



Puis ils clamèrent : « Nous voulons les places, toutes les places, et tout de suite ! » La livre, un peu énervé, grimpa à l'échelle des changes, suivie par le dollar.



Il débouonnaient d'abord le Président de la République.  
« A tout Seigneur ! »



Puis ils prirent tous les portefeuilles.



Ils distribuaient place et croix aux petits camarades...



...sacrèrent vice-rois dans les satrapies coloniales Varennes, Sarrail, Viollette, Steeg...



Cependant, M. Herriot assis sur la pelouse des Chéquers, lâcha avec la fumée de sa pipe, tout ce que demandait le camarade Mac Donald.



Il revint, après avoir abandonné la Ruhr, sans obtenir aucune contrepartie de l'Allemagne. En bon démagogue, il embrasse le mécanicien du train en débarquant à la gare Saint-Lazare.



Pour étonner le populaire et faire plaisir aux socialistes, on conduisit les cendres de Jaurès au Panthéon. Une belle journée pour la Révolution.



Cependant, la menace de l'Impôt sur le capital faisait flirer les bas de laine



Le Gouvernement, pressé par ses créanciers, capitait dans les avances de la Banque de France.  
La livre grimpa et le dollar fit comme elle.



Mais on avait déclaré la paix au monde. On reconnaît aux Soviets le droit de venir organiser la révolution à Paris et on leur offrit une somptueuse demeure et l'argenterie de l'ambassadeur des Tsars...



Les ministres de la République banquetaient magnifiquement chez le camarade Krassine.



Le Trésor ayant atteint la limite des avances autorisées de la Banque de France, le Gouvernement fit tirer des billets clandestinement et, comme il fallait masquer l'opération, on imposa à la Banque la publication de faux bilans.



Ayant ainsi crevé le plafond, M. Herriot et ses collègues furent écrasés sous les plâtres.



Le Cartel leur substitua des hommes moins yeux qui continuèrent à cracher en l'air pour faire croire à leur génie. Les ministres des Finances se succédaient au rythme de deux par semaine.



Vint le jour où le dernier, « né », dut avouer que les caisses étaient vides, sans espoir de recettes immédiates et qu'il faudrait, le lendemain, déclarer la faillite de l'Etat. La livre arrivait, dans un fauteuil, à 250 francs.



Dans le malheur public, les cartellistes ne songeaient qu'à eux : ils augmentaient leurs appointements à 45.000 francs !



Le Cartel s'effondra sous la colère populaire et ses chefs appellent Poincaré à leur secours. Après un an et demi d'Union Nationale, la situation financière est rétablie. Si le Cartel l'emportait aux élections, la même histoire recommencera !

